

Le Rassemblement national embarrassé par le populisme version Donald Trump

Si Marine Le Pen a pris ses distances avec le président américain, elle se garde de critiquer le fond de sa politique radicale et erratique, dont les effets délétères pourraient peser sur sa propre crédibilité.

Après trois mois de mandat chaotiques, ponctués de déclarations hostiles et menaçantes envers l'Europe, Donald Trump y conserve quelques alliés à l'extrême droite. Le Rassemblement national (RN) est-il encore de ceux-là ? Celui-ci hésite, saluant le fond mais critiquant la forme, bien que plusieurs nuances de trumpisme cohabitent en son sein. Le président américain commence pourtant à ressembler, pour les populistes européens, à un ami gênant, tant il met en pratique certaines de leurs recettes avec un succès variable : protectionnisme, rapprochement avec la Russie et défiance du multilatéralisme, xénophobie d'Etat, décisions transgressives.

Le député (RN) de la Somme Jean-Philippe Tanguy, principal conseiller de Marine Le Pen en matière économique, a sur le sujet une position tranchée : « Donald Trump met le populisme sous une lumière négative. J'ai toujours pensé qu'il était toxique et qu'il fallait prendre nos distances, expliquer en quoi nous sommes différents. » Mais il l'admet aussi : son point de vue est minoritaire dans le parti d'extrême droite.

Certes, il est loin le temps où Marine Le Pen citait Donald Trump en exemple, notamment sur l'augmentation des droits de douane frappant la Chine, déjà dans le but déclaré de rééquilibrer la balance commerciale : « J'aimerais que la France fasse la même chose avec l'Allemagne », disait-elle en 2018.

Huit ans après avoir fait le pied de grue, en 2017, en bas de la Trump Tower à New York dans l'espoir de rencontrer le « président élu », elle n'a pas joint sa voix au concert de louanges de l'orchestre lepéniste après sa réélection. La leader populiste laisse à ses alliés Eric Ciotti et Marion Maréchal l'admiration pour Donald Trump et J. D. Vance, son vice-président, nouvelle icône du courant libéral-conservateur.

« Pas de continuité idéologique »

Dans le camp lepéniste, on veut croire que les Français ne voient plus en Marine Le Pen une Trump à la française. « Cela fait longtemps qu'elle a pris volontairement ses distances avec lui, assure Sébastien Chenu, vice-président du RN. Elle a trouvé l'épisode du Capitole épouvantable. Pour elle, c'était terminé. » « Il n'y a pas de continuité idéologique entre Marine Le Pen et Donald Trump », renchérit le député européen Thierry Mariani, qui figure parmi les lepénistes les plus hostiles aux Etats-Unis.

Pourtant, Marine Le Pen prend soin de ne jamais heurter la partie de son électorat pouvant se reconnaître dans Donald Trump : elle reste d'une grande tolérance envers les outrances de

l'hôte de la Maison Blanche, n'ayant jamais condamné l'humiliation publique du président ukrainien Volodymyr Zelensky, son projet d'expulsion des habitants de la bande de Gaza ou de s'emparer du Groenland, ni son offensive douanière contre le monde entier.

Surtout, derrière la dénonciation d'une politique « brutale », Marine Le Pen oppose toujours le présumé sens stratégique de Donald Trump à une incompetence de l'Union européenne, ou au « déni des mondialistes forcenés ». Dans sa vision, l'ancien promoteur immobilier défend efficacement l'économie américaine quand Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, vide le continent de sa force de production au seul bénéfice de l'industrie automobile allemande.

Ces derniers jours, après la volte-face de Donald Trump sur les droits de douane, la plupart des élus lepénistes, à commencer par Marine Le Pen, collent à la vulgate républicaine en vantant une stratégie de négociation réfléchie par l'auteur de Trump : *The Art of the Deal* (Ballantine Books, 1987) – peu importe que la presse américaine, s'appuyant sur des sources internes à l'administration Trump, certifie qu'il s'agit d'une reculade liée à la hausse des taux de la dette américaine.

« Relations intelligentes »

Cette solidarité se manifeste dans les liens toujours entretenus avec les réseaux trumpistes. A deux reprises, les plus hauts dirigeants lepénistes, hormis Marine Le Pen, se sont rendus aux célébrations suivant l'élection de Donald Trump : à son investiture en janvier puis au CPAC (Conservative Political Action Conference), cœur battant du trumpisme, en février – Jordan Bardella a toutefois renoncé à son discours après un salut nazi sur scène de l'ancien conseiller du président, Steve Bannon. Le député européen Julien Sanchez entretient des contacts avec l'Heritage Foundation, le think tank conservateur qui a mis en place pour Donald Trump le très radical « Projet 2025 ». Au sein de la délégation pour les relations avec les Etats-Unis du Parlement européen, il plaide – en vain – pour la reprise « de relations intelligentes ». A Bruxelles, le RN siège avec les plus infatigables zéloteurs du trumpisme : le Fidesz (Hongrie), Vox (Espagne) et la Lega (Italie).

Cette solidarité à plusieurs points de vue n'est pourtant pas sans risque. Elle pose au RN deux questions stratégiques. La première : faut-il imiter la stratégie électorale de Donald Trump et renouer avec la radicalité, à rebours de la modération mise en œuvre depuis 2018 ? Surtout pas, répond Sébastien Chenu : « La franchise de Donald Trump et sa capacité à résister à la pression de ses adversaires politico-médiatiques peuvent plaire à nos électeurs, mais l'on ne veut pas décalquer la politique trumpiste en France, ni dans la forme ni dans le fond. »

La seconde : faut-il emprunter sa pente anti-Etat, qui séduit des franges de la droite radicale et du patronat, mais va à l'encontre du chauvinisme social de Marine Le Pen ? Eric Ciotti s'y est en tout cas engouffré, et Jordan Bardella lui-même a proposé la création d'un « ministère de l'efficacité gouvernementale » qu'il souhaiterait confier à un chef d'entreprise : sorte de copie carbone du « DOGE » d'Elon Musk. « Il y a un arrière-fond libéral autoritaire puissant dans l'électorat RN, observe le politiste du Centre de recherches politiques de Science Po (Cevipof) Luc Rouban. Il recherche une mise en œuvre rapide, le libéralisme économique et la séparation claire entre l'activité de l'Etat et la sphère privée, en matière environnementale, de santé, et de liberté d'expression. »

Conséquences inflationnistes

L'autre risque repose sur les conséquences de la politique de Donald Trump elle-même. Quand le président américain affaiblit l'Europe sur le plan économique et diplomatique, la dirigeante d'extrême droite semble le renvoyer dos à dos avec les dirigeants français et européens, ce qui amoindrit son statut revendiqué de « patriote ». En outre, l'expérimentation d'une économie retranchée derrière des droits de douane élevés menace, vu de l'extrême droite comme de la gauche radicale, de décrédibiliser l'option protectionniste en mettant en évidence ses conséquences inflationnistes.

Pour l'heure, le RN s'en distingue en vantant un vague « protectionnisme intelligent » qu'il différencie d'un protectionnisme « hasardeux » ou « erratique » appliqué par Donald Trump. « Cela va nous demander beaucoup d'efforts de pédagogie, dit Jean-Philippe Tanguy, mais le protectionnisme n'est pas forcément trumpiste. » Le RN, qui n'avait pas précisé en 2022 comment il augmenterait les droits de douane, s'est rallié à un protectionnisme à l'échelle des Vingt-Sept, « ciblé sur certains produits et sans taux unique par pays. On y intégrerait le coût des normes de sécurité, des normes sociales et des normes environnementales », explique Jean-Philippe Tanguy.

Dernier élément à surveiller, pour le RN comme ses homologues populistes : l'effondrement du mythe du sauveur, qui porte une partie de l'électorat à croire en une révolution aux effets immédiats. « Le discours de Marine Le Pen et du populisme, c'est que la volonté politique peut s'imposer à tous et à tout, explique Luc Rouban. Ce qui la mine, c'est la reculade de Donald Trump : les marchés sont puissants, et l'expérience des limites du politique se fait ressentir. Cela peut nourrir un regard désabusé, une forme d'indifférence, et c'est là le problème principal du RN. »

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)